

Le langage de la folie

par Mélodie Roy – Reporter 2013-14 de Danse-Cité



Je ne tomberai pas – Vaslav Nijinski

Si l'homme raisonnable ne connaît pas la folie, la raison de Bernard Meney est mise à l'épreuve dans la pièce *Je ne tomberai pas – Vaslav Nijinski*, présentée au Théâtre de Quat'Sous. Inspirée des fameux *Cahiers* écrits par le légendaire danseur de ballet russe au seuil de sa psychose, l'œuvre chorégraphiée par Estelle Clareton est le métissage d'un monologue en duo et d'une danse en contact avec soi-même.

Trois corps se présentent devant nous, spectateurs impuissants d'une tragédie mentale. Trois corps mais aussi trois âges. Ces trois âges, c'est un seul individu. En effet, la jeunesse et la vieillesse quittent la scène pour ne laisser qu'une âme face à elle-même. Sous un halo de lumière au centre de son univers, Nijinski commence son monologue.

Je suis Nijinski

Je suis un homme simple

Je suis un moujik

Je suis un ouvrier d'usine

Je suis un domestique

Ah oui, j'ai été ça.

Les paroles de l'interprète *nijinskien* semblent dénuées de tout raisonnement; contradictions et répétitions sont des éléments récurrents. Ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas, ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas, ce qu'il ressent et ce qu'il ne ressent pas sont des pensées qui caractérisent son langage. Autour de ces affirmations, un malaise identitaire et une volonté obsessionnelle de tout remettre en question prennent forme. Aucune opinion personnelle n'est totalement claire ni élaborée. Par contre, lorsque le simple mot *Dieu* ou *Sentiment* vient à être prononcé, c'est le grand plongeon vers une démence émotive et psychologique. Le tout devient alors presque incontrôlable.

Une image puissante : l'acteur enlève une chaussure, puis l'autre. Une impulsion et il les dépose à sa droite. Malgré l'absence d'un deuxième corps, nous voilà face à deux individus en dialogue. Les sons nous parviennent comme par une voix sans bouche. Pourtant, la communication ne prend encore qu'une seule direction. La

mise en scène générale tend à jouer avec cette solitude, de par l'absence et la présence des corps réels et imaginaires qui se chevauchent à différents moments dans la pièce.

La partie dansée n'est que plus révélatrice du dédoublement de la personne. L'histoire d'un homme (Bernard Meney) devient celle de cinq hommes (avec l'arrivée de Thomas Casey, Simon-Xavier Lefebvre, Brice Noeser et Daniel Soulières). Tous sont subitement confrontés à chacun. Leurs trajectoires, bien que délimitées, vont inévitablement croisées celles de l'autre, sans toutefois se suivre. C'est la folie de la danse; la danse euphorique, ponctuée d'impulsions individuelles ou collectives. Sur un fond sonore détraqué, différents unissons et solos s'entremêlent pour former un tout semblable. C'est une folie partagée qui demeure bien personnelle. Peu importe la différence dans la gestuelle des corps, chaque interprète entretient un focus intérieur fort, comme si c'était ce qu'il avait de plus précieux.

Je ne tomberai pas – Vaslav Nijinski est l'appel au secours d'un homme en déséquilibre et au bord du précipice. C'est surtout l'audace d'une chorégraphe et d'un interprète qui s'attaquent avec maturité à la fragilité du mythe dans ce qu'il possède de plus humain.

Mise en scène **Bernard Meney** / Chorégraphie **Estelle Clareton** / Interprètes **Thomas Casey, Simon-Xavier Lefebvre, Bernard Meney, Brice Noeser** et **Daniel Soulières** / Dramaturgie **Isabelle Leblanc** d'après le *Journal de Vaslav Nijinski*, le texte français et l'adaptation théâtrale de Christian Dumais-Lvowski / Conception sonore **Éric Forget** / Éclairages **François Marceau** / Costumes **Marilène Bastien** / Scénographie **François Marceau** et **Marilène Bastien** / Maquillages **Angelo Barsetti** /

Présenté du 16 au 25 octobre au Théâtre de Quat'Sous